

À toutes les chaînes de nos existences



L'ARTISTE ET GALERIE LA FOREST DIVONNE

"Théroigne de Méricourt", 2023, tapisserie de haute lisse et porcelaine modelée.

L'histoire n'est jamais figée. Nous en réécrivons les lignes à mesure que nous prenons du recul et modifions notre regard sur l'histoire.

Rachel Labastie exprime de multiples formes d'attachement, écartelées entre douceur et brutalité.



★★★★ Rachel Labastie. (Re)Lier Art contemporain Où Galerie La Forest Divonne, rue de l'Hôtel des Monnaies 66, 1060 Saint-Gilles www.galerielaforestdivonne.com Quand Jusqu'au 21 octobre, du mardi au samedi de 11h à 19h.

C'est l'histoire d'une rencontre. Il y a deux ans, nous faisons la connaissance de Rachel Labastie. Lieu du rendez-vous? Les Musées royaux des Beaux-arts où son exposition monographique, s'inscrivant dans le cycle d'art contemporain *Remedies*, la présentait avec éclat au public belge. Elle était alors la deuxième femme, après Agnès Guillaume, à exposer en solo dans cette institution. Et déjà, la force d'une évidence: l'artiste nous séduisait – et impressionnait – par la cohérence et la diversité de sa démarche, par l'originalité et la profondeur de son propos, par sa détermination à exprimer, sans faille et sans fausse pudeur, les sujets qui lui tiennent à cœur, par sa faculté inouïe à jongler avec les matières, travaillant tour à tour la céramique, le tissage, l'argile brute, l'osier ou les cendres.

Cette première exposition monographique à la Galerie La Forest Divonne nous offre l'occasion d'éclairer sa production, très riche sur le plan conceptuel. Se répondent plusieurs séries d'esthétiques et de disciplines faussement disparates. En effet, de manière plus ou moins évidente, toute sa production est traversée par des liens subtils ou par la même volonté de relier. Nous relier les uns aux autres, nous relier à notre histoire, à notre environnement, à notre nature profonde...

D'après l'historien et critique d'art français Jean-Lucien Sanchez: "*L'art de Rachel Labastie est sa manière d'être au monde. Pour elle qui a grandi dans l'une des hétéronomies les plus dures qui soient, au sein de laquelle nul élan personnel n'a été accepté, l'imaginaire aura longtemps constitué son unique "cellule de liberté", le seul refuge dans lequel elle pouvait s'autoriser à vivre selon son goût. Et si Rachel Labastie réfuse d'être "de genre féminin" dans sa manière de regarder le monde, elle se sent en revanche constamment ramenée à son genre par la société.*"

Première découverte, premier coup de cœur: sa série intitulée *Les Vénéneuses*. L'artiste entame une galerie de portraits, déclinant en tapisserie l'image de trois figures féminines historiques de la Révolution française, lesquelles se distinguent par leurs revendications ou positionnements féministes: Théroigne de Méricourt, Olympe de Gouge et Madame Roland. L'arrière-plan, symbolique à souhait, revisite la tradition de la forme fleurie en réunissant, sur un fond bleu puissant, un ensemble soigneusement choisi de plantes vénéneuses et de fleurs mortelles. Les visages présentent quant à eux différents degrés d'avancement. L'une semble presque terminée, l'autre paraît en cours de réalisation. Dans les deux cas, un leurre. En figurant physiquement le processus de création, l'artiste nous rappelle que l'histoire, et *a fortiori* celle de ces femmes, est continuellement en cours d'écriture. L'histoire n'est jamais figée. Nous en réécrivons les lignes à mesure que nous



Vue de l'exposition à la galerie La Forest Divonne.

L'ARTISTE ET GALERIE LA FOREST DIVONNE

prenons du recul et modifions notre regard sur l'histoire. Dans la partie inférieure, des fuseaux de porcelaine, comme autant de couteaux symbolisant les offenses perpétrées à l'encontre de ces femmes qui furent discréditées en raison de leur genre.

Fragile et violent

Toujours en porcelaine, les *Entraves* de Rachel Labastie nous invitent à briser nos chaînes intérieures (peut-être plus fragiles que nous le croyons). La plasticienne explique ce travail à la fois sensuel et effrayant : "J'ai reproduit par modelage en porcelaine blanche des fers d'esclaves que j'ai pendus à de gros clous d'acier. En tant que sculpteur, le choix du matériau est pour moi décisif, il doit s'accorder intimement au sujet traité. Dans ce cas précis, j'ai choisi une matière fragile et précieuse qui évoque aussi pour moi la vulnérabilité de l'existence humaine : la porcelaine. Cette merveilleuse matière qui évoque quelque chose de l'ordre du "civilisé", "du lien social" indissociable de la mise en place de certaines formes de servilité." Des entraves comme des bijoux ou des accessoires d'une poésie qui questionne les calvaires contemporains.

Explorant sans relâche la question du lien qui retient, Rachel Labastie présente une série intitulée *Des Forces*. Soit des avant-bras en prise l'un avec l'autre. Qu'ils soient de marbre blanc de Carrare, de marbre noir de Bilbao ou de verre translucide, tous expriment la dualité d'une étreinte qui traduit, tour à tour, autant l'amour que la violence et la brutalité, l'attachement que la séparation forcée, la dépendance ou la nécessité de se séparer. Dans tous les cas de figure, la tension est palpable. Ces *Forces* sont majoritairement suspendues par des sangles d'arrimage industrielles traçant des segments bleus dans l'espace. Ces éléments donnent à l'exposition une touche scénographique assez remarquable, tout en répon-

dant symboliquement au discours de l'exposition (ces sangles servant elles-mêmes à attacher, à suspendre, à lier). Ses pièces évoluent ici à l'horizontale, plus loin à la verticale. Leur position dépend intimement des matières employées. Quand il est question de verre, c'est l'aspect ascensionnel qui est privilégié. Quand il s'agit de marbre, l'artiste choisit de les placer dans un état de lévitation.

Le lien s'invite encore dans ses tissages intitulés *Scènes d'intérieur*. Intérieurs de nos êtres. On décèle dans cet enchevêtrement de formes, de rhizomes, des parties humaines mêlées à des motifs végétaux. La démonstration que "Tout est dans tout". Les éléments s'interpénètrent. Rachel Labastie explique : "J'ai tissé la tenture en fil de laine et de coton rouge et brun. J'ai essayé de me rapprocher de la couleur de mon argile. Je me suis inspirée de l'intérieur d'un corps humain, dont les organes transformés évoquent des plantes poussant "organiquement" à l'intérieur des terres. Jeu de miroirs et de métamorphose nous rappelant humblement notre place fragile, vivante et éphémère au monde."

Terres éternelles

Enfin, nous retrouvons quelques-unes des pièces qui incarnèrent, il y a trois ans au même endroit, nos portes d'accès vers son univers : ses argiles qui ne séchent pas. La plasticienne a mis au point cette argile unique qui conserve sa souplesse, son caractère modelable. Une terre éternellement transitoire. Elle a développé cette matière – invitation tactile extrêmement sensuelle – parce qu'elle ressentait une certaine frustration en voyant l'argile sécher, se craqueler mais surtout se figer en termes de possible. Autre particu-

larité, elle place cette terre dans des caissons démontables ou des retables. Le contenant fait partie intégrante de l'œuvre. Cette question de l'objet que l'on peut emporter avec soi, et par extension la dimension du voyage, trouve un écho dans son histoire familiale : un intérêt pour la culture nomade qui lui vient directement de sa grand-mère d'origine gitane.

"En tant que sculpteur, le choix du matériau est pour moi décisif, il doit s'accorder intimement au sujet traité."

Rachel Labastie

Spécialiste de l'artiste, Barbara Polla éclaire cet héritage : "L'intérêt passionné, presque obsessionnel, que Rachel Labastie porte aux femmes "éloignées", déplacées, reléguées, emprisonnées, et les recherches intenses qu'elle conduit sur les éloignées, viennent de très loin. Elles ramènent l'artiste auprès de ses aïeux éloignés, de sa grand-mère yéniche, nomade [...] jamais considérée à sa place, sauf quand elle chantait l'hymne des Tziganes [...] en tordant de l'osier au bord des rivières, au bord des chemins." Cet extrait de la

monographie *Rachel Labastie* (Liéart Éditions, 2021, p.72) permet de mesurer à quel point la charge des traditions familiales pèse sur sa création. L'appartenance à une communauté est une question qui apparaît constamment dans son travail. Reviennent avec insistance la question du foyer et celle du feu. Cet endroit qui permet – et permet encore – aux hommes et aux femmes de se rencontrer, de se nourrir, de se réchauffer... Voilà toutes les histoires que Rachel Labastie nous raconte. Entre l'ombre et la lumière, la douceur et la brutalité, l'individuel et le collectif, les entraves et la liberté... Autant de dualités exprimées par une diversité de techniques, d'esthétiques et de discours. Un peu à l'image du capharnaüm de nos vies.

Gwennaëlle Gribaumont